



Ça commence
ce soir

Tangentes

© Raynaud De Lage

Mathurin Bolze et sa compagnie Les Mains, les pieds et la tête aussi s'installent aujourd'hui aux Écuries. Voici un petit portrait, histoire de faire connaissance avec ce virtuose du trampoline :

Arrivé au nouveau cirque après un parcours entre la gymnastique et le théâtre, Mathurin Bolze a trouvé en cet art vivant le moyen de rassembler des plaisirs de mouvements, de spectacles, de choses à raconter.

Issu du réputé CNAC (Centre National des Arts du Cirque à Châlons), le travail de l'acrobate s'articule autour de la pratique du trampoline, véritable cahier d'écriture pour lui.

En mars 2002, après avoir longtemps suivi la compagnie «Anomalies» à laquelle on doit le spectacle culte «Cri du caméléon» mis en scène par le chorégraphe Joseph Nadj, le jeune Mathurin présente son premier solo, «Fenêtres», spectacle soufflant autour de l'enfermement. «Tangentes» présente, quant à lui, une scène plus ouverte et plurielle.

Parti de la littérature de la déportation et de textes de Robert Antelme - le mari de Marguerite Duras -, de Primo Levi ou de Jorge Semprun, Mathurin Bolze s'en est ensuite éloigné pour écrire sa partition :

«La thématique première reste l'humain, l'individu, l'homme, dans sa faculté d'adaptation, de résistance. Ces textes-là nous permettent d'aller dans les recoins de l'humanité. Cela nous sert d'appui pour parler de nous aujourd'hui, de notre rapport à la vie, aux flux de la vie, de la ville, aux tensions de la société.»

D'après Laurence Bertels, La Libre Belgique, 7 février 2006

Demain soir Aline, Anne et leurs pianos à bretelles seront à l'Eden

Aline Pohl et Anne Niepold ont formé il y a quelques années un duo féminin autour de l'accordéon diatonique. Son nom : Deux accords diront.

En finesse et en douceur, ces deux musiciennes parcourent un vaste répertoire, loin des clichés attachés à cet instrument populaire. Tantôt jazz, tantôt classique et tantôt folk.



Demain

Vendredi 3

À partir de 18.00
Le Bar à Billes
(installation)
Cour de l'école de Bosquetville
Gratuit !

19.00
Le risque, c'est leur métier
(show BMX)
Cour de l'école de Bosquetville
Gratuit !

20.30
Les Zakouskis Erotiks
(marionnettes coquines)
PBA (Salle de Congrès)
COMPLET

20.30
Le Grand Cabaret
(clowns)
Théâtre de l'Ancre
COMPLET

20.30
Tangentes
(cirque)
Les Écuries
Tarif : 11 - 7 €

21.30
Deux accords diront
(concert)
Eden
Tarif : 2 - 1€

23.00
DJ Piiit
Eden
Gratuit !

INFOS TICKETS
071 31 12 12
071 31 40 79

www.charleroi-culture.be
www.ancre.be

11^e Festival Charleroi bis-ARTS

2006

Ce soir

À partir de 18.00
Le Bar à Billes
(installation)
Cour de l'école de
Bosquetville
Gratuit !

18.00 - 18.30 - 19.00 - 19.30
20.30 - 21.30 - 22.00
Les Grands Adieux de Léon
Ferdinand
(spectacle en caravane)
Cour de l'école de
Bosquetville
Tarif : 2 - 1€

19.00
Le risque, c'est leur métier
(show BMX)
Cour de l'école de
Bosquetville
Gratuit !

20.30
Les Zakouskis Erotiks
(marionnettes coquines)
PBA (Salle de Congrès)
COMPLET !

20.30
Le Grand Cabaret
(clowns)
Théâtre de l'Ancre
COMPLET !

20.30
Tangentes
(cirque)
Les Écuries
Tarif : 11 - 7€

Visuel : Bruno Robbe & Messier 111



Bizarroïde

LE JOURNAL DU FESTIVAL CHARLEROI BIS-ARTS

Jeudi 2 novembre - Numéro 7

Les Zakouskis Erotiks

Trois salles, trois publics. Trois petites pièces à manger, toutes crues. Pour plus de détails, veuillez suivre ces lignes indiscretes...



Tout commence par le trou d'une serrure. Devant, Monsieur Léon nous offre une clé, un grain de sable ou une goutte de vanille et nous fait signe de passer la porte. La gêne nous frôle, mais l'envie de pénétration est plus forte : attirés par les p'tits lolos fondants, nous entrons dans l'ancre ouateuse de la salle des Congrès.

Dans des vapeurs d'encens, une atmosphère rose et un fond sonore approprié, un homme soyeux nous accueille. «Détendez-vous», nous propose-t-il... «Installez-vous confortablement, nous allons nous occuper de vous». Et, tandis que, dociles et appâtés, nous prenons place autour du lit central, plane la promesse imminente de petites douceurs. Nous salivons. Les enfermés, les ensablés, les parfumés sont séparés l'instant qui suit, et doucement guidés vers une pièce inconnue du Palais des Beaux-Arts, sombre et intime. La nôtre : sous un spot, Monsieur Léon ; à ses côtés, un trou de serrure. Un autre, plus pernicieux, plus tentant que le premier. Un qui a la taille de notre regard voyeur...

Et qui nous fait deviner des pieds, des mains, des jambes en l'air. À peine avons-nous pu rincer notre œil que la cloche sonne ; nous devons quitter Monsieur Léon pour retrouver le Soyeux, et découvrir ensuite une autre salle des Beaux-Arts, encore plus reculée, encore plus noire...

Des bruits d'eau, des produits de beauté : nous sommes dans la chaleur épaisse d'une salle de bains. Devant nous, un couple de vieux amants s'effleurent, se déshabillent, s'embrassent. C'est le désir qui prend vie. Et nous, spectateurs bienheureux de ce pur amour, nous sommes transportés au septième ciel. Mais il nous faut redescendre. Déjà. Le lit géant qui attise nos envies depuis le début de la soirée nous attend. Nous nous y glissons, langoureux... Là, le désir est consommé sous nos yeux, dans nos oreilles. D'abord timide, il se charge vite de tensions, d'impatience, de violence. Pour laisser ensuite la sensualité, le bien-être s'emparer de nous. Et puis, l'orgasme. Crac-crac. C'est un peu ce que nous avons fait trois fois, hier soir, en croquant ces Erotiks Zakouskis ! Julie Wauters

Mention spéciale...

... à tous les cyclistes qui ont bravé le froid et la pluie glacée de ce 1^{er} novembre pour semer un peu de bis-arrières dans les rues de Charleroi, de la place de la Digue à la rue de Montigny. Bravo aussi aux Brimborsions qui ont illuminé la nuit de leurs coquilles phosphorescentes. Ils ont tous eu les doigts gelés, mais au bout de la route, il y avait du vin chaud. Merci Française !

Les adresses du Festival

- Écuries - Bd Mayence 65C
- PBA - Place du Manège
- Eden - Bd Bertrand 1
- Théâtre de l'Ancre - Rue de Montigny 122

- Cour de l'école de Bosquetville - Rue de Montigny (à côté de la piscine Hélios)
- Business Hôtel - Bd Mayence, 1 - À Charleroi

Tous les jours le BIZARROÏDE en ligne sur www.sambraisie.be



Cascades en salle de gym

Ils nous avaient prévenus : «On est des dingues», «On va faire des trucs de tarés»... Mais je pense que personne n'avait réellement pris la mesure de leurs paroles avant de les voir entrer en action.

Qui donc ?

Fabrice et Didier, les deux acrobates au ciboulot fêlé qui ont envahi la salle de gym de l'école de Bosquetville (plutôt que la cour de récréation, vu le temps maussade) avec leurs BMX, hier sur le coup de 19h.

Ces deux zigotos mal asticotés (Didier, pourrais-tu resserrer, par décence, l'élastique de ton pantalon de jogging ?) se sont lancés, devant un public mi-ébahi mi-terrifié, dans une série de cascades où les freins et les amortisseurs de leurs engins avaient vachement intérêt à tenir. Les deux potes sautent, tournent, dérapent, rebondissent et tombent pendant une petite heure, accompagnés par le «Final Countdown» d'Europe (pour ceux qui se souviennent de ce groupe suédois qui a eu son petit succès dans les années '80), dont on pourra entendre en bonus une version à la guitare sèche et à la flûte à bec.



Un petit conseil pour terminer. Ne laissez pas les enfants trop sensibles s'asseoir tout devant : parfois Didier et Fabrice font vraiment peur.

E.S.

Pour les mélomanes

Vous l'aurez peut-être reconnu : Didier chante aussi, sous le nom de Didier Super. Profitez de son passage à Charleroi pour vous faire dédicacer son CD «Vaut mieux en rire que s'en foutre» (qui comprend notamment les tubes «Petit caniche» et «Arrête de te la péter»).



Avis de disparitions inquiétantes

© Jeremy Cazes

Avis à la population carolo : l'asile de personnes à capacité mentale réduite «Un grain dans la tête, un brin de fête» recherche désespérément plusieurs de ses charmants pensionnaires qui se sont échappés il y a quelques jours... Ils auraient été aidés dans leur fuite par un (s)top modèle de chez Emmaüs et un gitan.

À la demande de «Madmen Focus», voici leur signalement respectif :

Le premier individu semble réagir au nom de Philippe (et c'est ainsi que nous l'appellerons). Cette créature n'a plus l'usage de la parole, ou presque, et s'exprime par le biais de son corps (d'une souplesse remarquable, cela étant dit). Attention ! Ce caméléon peut se transformer en loutre, salamandre et Dalida.

Soyez donc vigilants !

Le deuxième aliéné s'appelle «Firmin Crapette» (parce qu'avec lui ça pète !). Ce dernier est vêtu d'une robe de chambre rose et d'un bonnet bordeaux... Attention ! Cette personne est de nature irritable, elle souffre d'hystérie permanente à caractère comique... Ce qui explique le port fréquent de la minerve (quand il est excité, il prend tout dans le cou).



Restez donc sur vos gardes quand vous le croiserez !

Le troisième imbécile porte le pseudonyme de «La Flèche». La nature ne semble pas avoir gâté le pauvre sur le plan physique et mental. D'une maladresse maladroite, engoncé dans ses vêtements devenus un peu trop courts, il se retrouve très limité (dans tous les sens du terme) pour réaliser le moindre mouvement.

Cet idiot, quant à lui, ne semble pas représenter un réel danger pour la société...

Enfin, reste le dernier saltimbanque à la longue crinière de jais et au mental d'acier. Véritable virtuose de la «gratte» et du micro, il se demande toujours ce qu'il fait en compagnie de ces trois autres cinglés.

Le tout forme une troupe délirante (les Chiche Capon) qui tente tant bien que mal

(ou plutôt aussi mal que bien !) d'orchestrer un grand cabaret consacré à la beauté dans toute sa complexité... Et croyez-le ou pas, avec des simples d'esprit pareils, ça en devient d'une difficulté loufoque et déconcertante.

Si vous avez des renseignements à leur sujet ou si vous connaissez l'endroit où ils se cachent, merci d'appeler le Théâtre de l'Ancre de Charleroi ou l'asile le plus proche.

D'avance, merci !

P.S. : Dans leur fuite, les deux premiers fous décrits ci-dessus ont oublié leurs médicaments et leurs chemises (à longues manches) sans lesquels il leur est impossible de se contenir...

Geoffrey Rosart



Léon champion ! Le reste c'est du bidon !

«Ce n'est pas possible !» Tes sens ne t'ont jamais trompé. Tes yeux fonctionnent bien et tes oreilles ne t'ont encore jamais fait défaut. Donc, bien que tu refuses d'y croire tout au long de leur show : si, les trois comédiens aux personnages si bien interprétés face à toi ont bel et bien poussé leur grain de folie jusque-là !



Madame Ferdinand t'explique la raison de ta présence dans cette cour d'école. Son beau-fils, Léon Ferdinand, est un artiste au succès inexistant. Elle le présente avec mépris : «Mesdames et Messieurs : Léon Ferdinand !». Et là, toi, tu t'amuses très fort. Parce que le Léon est un parfait mélange de l'élève assis au premier rang qui écoute les instructions de madame très attentivement, du jeune adolescent qui trouve ses bras trop longs quand une fille le croise du regard et de l'artiste manqué qui ne fera jamais sa place.

Madame Ferdinand te propose ensuite de vivre ensemble la toute dernière représentation du grand, du beau, de l'extraordinaire Léon Ferdinand. Pour ce faire, elle t'invite à t'installer avec les autres spectateurs dans sa caravane dernier cri. Au piano : le père de Léon Ferdinand. À la porte, comme bodygard : le cousin de Léon Ferdinand. Et là, pour toi, il ne s'agit plus d'amusement, tu rigoles franchement parce que les personnages sont vraiment drôles. Tantôt, Madame Ferdinand jalouse une spectatrice draguée par le cousin. Après, c'est le cousin qui a pour seul rôle dans cette aventure d'ouvrir deux fois la porte de la caravane et qui réussit encore à l'oublier. C'est parti : Léon entame sa première chanson. Et là, toi, tu ne rigoles plus franchement : tu t'éclates. Parce que le texte est déjà très comique mais sorti tout droit de la bouche de Léon, il est carrément hilarant. La situation aussi est parfaite : dix spectateurs et trois comédiens enfermés dans une caravane gardée par

le cousin en train d'écouter Léon que personne, même lui-même, ne prend au sérieux.

Léon termine ses chansons. Madame Ferdinand, Monsieur Ferdinand et le cousin entament des rappels : «Léon, Léon, Léeééoon...». Et là, toi, tu ne t'éclates plus, maintenant, c'est ton être tout entier qui est secoué de rires, tu sens soudain que tu as vraiment envie que Léon revienne. Tout le monde s'y met. À l'Hélios, les nageurs ont dû entendre les rappels que chantaient les voix à l'unisson. Il revient ! Tel Johnny Hallyday face à ses quelques milliers de téléspectateurs, il fait une ultime fois passer l'émotion. Les regards brillent, les paroles de la chanson sont si profondes et si justes, philosophant sur les saisons qui s'enchaînent et qui ne se comprennent pas dans ce monde dénué de sens... Léon termine son concert d'enfer par un salut démesuré, il s'adresse à la foule par ces dernières paroles qui resteront sans doute à jamais gravées dans les mémoires : «Merci, bande de public !». Et toi, tu es regonflé pour deux semaines. Parce qu'ils sont fous, ces comédiens, parce que c'est gai, l'autodérision, et aussi parce que, finalement, nous sommes tous des Léon Ferdinand de quelque chose.

Claire Lombart